

## Chronique de l'actualité littéraire saisie dans les journaux et parfois sur les ondes (juin-août 2006)

### APPEL

Les lecteurs souhaitant enrichir cette rubrique peuvent envoyer les échos, curiosités et cancans recueillis dans les expositions, sur la toile, dans les journaux, à la télévision ou dans la vraie vie à l'adresse suivante : [didion.philippe@wanadoo.fr](mailto:didion.philippe@wanadoo.fr)

**Les belles phrases du trimestre.** La voix gourmande de Patricia Martin au *Masque et la Plume* (France Inter, 18 juin), citant « une phrase sublime » de Pierre Guyotat (*Coma*, Mercure de France) : « Je ne suis bien que lorsque je ne suis que ce qui est nécessaire pour être l'autre. » Commentaire anonyme en arrière-plan : « C'est sublime. »

« Avec une langue toujours plus simple, plus nue, Mingarelli [*Océan Pacifique*, Le Seuil] dit mieux que jamais l'indicible de la condition humaine. Terrible à force de banalité » (*Le Monde des livres*, 30 juin).

« *Ouest* (François Vallejo, Viviane Hamy) parle de la difficulté d'être libre. Est-ce que ce n'est pas un sentiment trop grand pour l'homme ? » (*Le Journal du dimanche*, 20 août).

« Nul ne la posséderait jamais comme la mer la possédait en ce moment... » Pierre Jourde, *L'heure et l'ombre* (L'esprit des péninsules).

« La chair masculine est une terre sauvage où aucune civilisation, aucune religion n'a germé » Shan Sa, *Alexandre et Alestria* (Albin Michel).

« Parce que tout amour porte en germe la promesse du désamour, parce que ce désamour est peut-être tout simplement une des facettes de l'amour, son ultime déclinaison, il n'est pas surprenant de croiser Camille Laurens [*Ni toi ni moi*, P.O.L.] sur ce terrain » (*Télérama*, 30 août).

« Celui qui reste en vie peut-il lever les yeux au ciel de l'avenir quand le terreau nourricier de l'enfance est tombé en poussière ? » Claude Godfryd, *Le Figaro littéraire* (31 août), sur *Falaises* d'Olivier Adam (Points Seuil).

**Références.** « Par le biais de son héros, l'écrivain [Pierre Moustiers, auteur de *L'avenir ne s'oublie pas*, Albin Michel] nous plonge au cœur d'une pièce où les personnages shakespeariens semblent parfois dire du Labiche » *Le Figaro littéraire*, 1<sup>er</sup> juin.

« Entre-temps, Nicolas Rey [*Vallauris Plage*, Grasset] fait défiler les épisodes tragico-comiques et inattendus d'un mélodrame amoureux polyphonique. Vallauris Plage évoque autant une sitcom tropézienne qui aurait été scénarisée par Djian que *L'amour à la plage* de Niagara revu par Nirvana. Sea, sex and no fun » *Le Figaro littéraire*, 6 juillet.

**Brosse à reluire.** Portrait de Michel Serres, académicien, donc exerçant une fascination certaine sur tout rédacteur du *Figaro* (8 juin) : « Sourcils blancs broussailleux, le dynamique septuagénaire, sec comme un pin des landes, presse le pas jusqu'au salon particulier dont les ors et velours serviront d'écrin à la fulgurance de ses raisonnements. » Plus loin, on donne les titres de quelques-unes de ses chroniques distillées au micro de France Info et recueillies en

volume : « La mort, fin ou origine de la vie », Mensonge et vérité » et « Richard Virenque, ce héros-victime ». De quoi, effectivement, aiguïser une certaine fulgurance.

Le même *Figaro littéraire* (29 juin) : « Vivre à Saint-Florent et écrire, face à la mer... S'il est un lieu qui signe la destinée de Marie Ferranti [*Lucie de Syracuse*, Gallimard], c'est bien ce petit port de plaisance qui fait le lien entre le cap Corse, si sauvage, et la Balagne, si douce. C'est ici que la jeune femme a jeté l'ancre pour, de livre en livre, faire œuvre d'écrivain. Œuvre, le mot n'est-il pas trop fort ? Non. »

Et sur le même thème : Denis Tillinac (*Je nous revois...*, Gallimard) « reste maître de son sujet de la première à la dernière ligne ; il nous tient en haleine. Il fait bien mieux que réussir son coup : il signe là son œuvre. » (*Le Figaro littéraire*, 31 août)

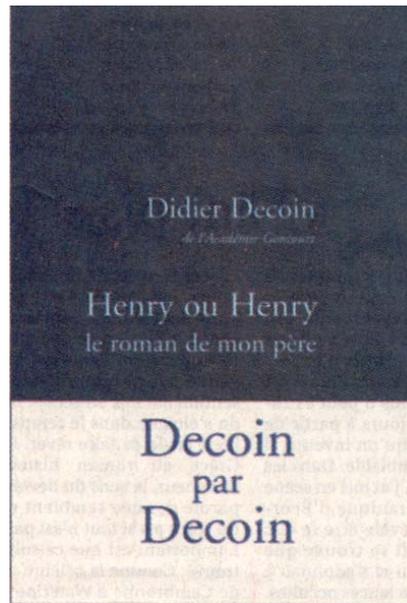
**Football.** Beaucoup d'ouvrages consacrés à ce sport au début du mois de juin à l'occasion de la Coupe du monde. Pour le chroniqueur du *Monde des livres* (9 juin), écrire « C'est la Coupe du monde de foot » devait sembler un peu trivial. On goûtera l'ouverture de son article sur *La véritable histoire du football & autres révélations* de Dominique Noguez (Gallimard) : « A l'heure où les passions footballistiques vont s'exacerber au niveau planétaire, où des trésors d'intelligence vont se déployer pour tenter de percer le secret, et la finalité de tel coup de pied ou de tête... »

A la veille de la compétition, *Le Figaro littéraire* (1<sup>er</sup> juin) a demandé à quelques écrivains de raconter « les matchs de leur vie ». Philippe Claudel fait partie des sélectionnés : « Dans un autre registre, je me rappelle bien la finale France – Allemagne de 1982. Je me trouvais au Pérou pour une expédition alpestre. Je n'ai pas vu le match mais là encore, la défaite fut injuste. » C'est sûrement l'altitude qui lui a fait prendre une demi-finale pour une finale et la Cordillère pour les Alpes. Sur le même modèle : « Je me rappelle bien le dernier livre de Philippe Claudel. Je n'ai pas lu le livre mais c'est un très beau roman. »

**Poil et plume.** La revue *Geste* se plaît, selon le *Monde des livres* (2 juin), à associer des personnalités venues d'horizons différents pour « articuler paroles et pratiques ». Dans son dernier numéro, « le poète Jean-Michel Espitallier voisine avec le coiffeur Cédric Vauthier, formateur mondial en chignon pour les salons Jacques Dessange ». De quoi écrire des poèmes qui décoiffent.

**Tendance.** *Le Figaro littéraire* (8 juin) se penche sur le succès remporté par *Imparfais, libres et heureux* du psychiatre Christophe André (baptisé André Christophe dans *Libération* le même jour) : « L'ouvrage est écrit de façon simple, vivante, avec de nombreux exemples concrets. Du coup, c'est facile à lire [...]. Les chapitres sont courts, avec des phrases surlignées en gras qui permettent un repérage rapide, voire une lecture zapping. Les références techniques ou scientifiques, qui auraient pu alourdir le propos, sont en annexe. »

**Voyelles.** Le 1<sup>er</sup> juin, *Le Figaro littéraire* publie un article sur le livre que Didier Decoin consacre à son cinéaste de père, livre intitulé *Henri ou Henry*. Incertitude onomastique entretenue par le cinéaste lui-même qui mettait indifféremment un i ou un y à la fin de son prénom et clin d'œil à sa brève carrière hollywoodienne. La semaine suivante, le même supplément fait paraître un encart publicitaire (repris à l'identique dans *Le Monde des livres* du 9 juin) sur l'ouvrage avec cette reproduction de la couverture :



**Télévision.** Interviewant Josiane Balasko pour son livre *Parano express* (Fayard) dans l'émission *Campus* (France 2, 9 juin), Philippe Lefait a reconnu sans difficulté qu'il n'en avait parcouru qu'une trentaine de pages. Ce qui lui a peut-être suffi.

Guillaume Durand, dans la même émission (23 juin), présente Richard Bohringer au moment de l'inauguration du Musée des Arts Premiers et de la Coupe du monde de football : « Entre Lévi-Strauss et Zidane, c'est beau Branly la nuit. »

Pas grand-chose à se mettre sous la dent dans le numéro de rentrée de *Vol de nuit* (TF1, 30 août), sinon la certitude que Nathalie Rheims (*L'ombre des autres*, Léo Scheer) et Florian Zeller (*Julien Parme*, Flammarion) ont passé beaucoup de temps chez le coiffeur avant de s'y présenter.

**Radio.** On se souvient de la phrase tirée des récents *Mémoires* de Maurice Druon : « J'ai eu de fort bonne heure le sentiment de n'être pas né pour rien ». C'est sans doute la raison pour laquelle, au mois de juin, il est venu promouvoir son ouvrage aux *Grosses têtes* de Philippe Bouvard sur RTL. Il fallait à l'académicien une tribune à sa mesure.

**Grosse légume.** Thierry Gandillot interviewe Michel Tournier dans *L'Express* (15 juin). Extrait :

TG : « Georges Perec a écrit un roman *La Disparition*, sans jamais employer de mot comportant la lettre "e" : ce genre de défi vous amuse-t-il ?

MT : Je ne vois pas l'intérêt. Perec était un humoriste [sic]. Vous savez, si j'y passais suffisamment de temps, je finirais par pouvoir envoyer un petit pois se ficher sur la pointe d'une aiguille, mais à quoi bon ? »

**Enfance.** *Le Figaro littéraire* (22 juin) enquête sur les lectures de jeunesse des écrivains d'aujourd'hui. Marie Darrieussecq révèle que « Fantômette était un caractère féminin positif, active, mystérieuse, érotique... Oui-Oui, au potentiel érotique moindre, avait un côté doudou rassurant ». Sophie de Mijolla-Mellor, psychanalyste, nous apprend dans *L'Enfant lecteur* (Bayard) que lire, c'est « sortir de soi pour se découvrir ». Michel Tournier, toujours modeste : « Je n'écris pas pour les enfants. Il m'arrive d'écrire si bien qu'ils peuvent me lire

aussi ». Alain Jaubert : « Je n'avais qu'une hâte : être adulte pour avoir le droit de lire tout et n'importe quoi. *Le Petit Prince* m'a aussitôt semblé un des sommets de la bêtise ».

Patricia Bouchenot-Déchin : « Dans le village du Médoc où je passais mes vacances, la fille unique du charpentier possédait l'intégralité des Bibliothèques rose et verte. Deux fois par semaine, mon frère et moi prenions le chemin de l'atelier, bravant la chaleur après l'heure de la sieste. Nous posions nos bicyclettes pour écouter les souvenirs du vieil homme pendant des heures. Puis nous traversions la ruelle pour gagner sa maison. La vue de l'escalier de bois un peu raide qui débouchait vers ces livres que nous attendions avec impatience était une douce torture par laquelle il nous fallait passer. » Pas de doute, elle a bien lu les livres des collections citées.

**Olé olé.** *Le Monde des livres* (23 juin) évoque *Les mémoires de Porthos* de Yann de l'Ecotais (Plon) dans lequel le personnage principal va « l'épée dans une main, le sexe dans l'autre ».

**Maman.** *Le Figaro littéraire* (29 juin) : François Weyergans, lauréat du Prix Goncourt, « annonce la publication de son prochain livre à l'automne, une suite à *Trois jours chez ma mère* qui pourrait s'intituler *Un quatrième jour chez ma mère*. » On va finir par y passer la semaine.

**Tourisme.** Révélation dues à Charles Dantzig qui traite de Guéthary dans la série estivale du *Figaro littéraire* intitulée « Un écrivain à la plage » (3 août) : « le Pays basque est fleuri », « on mange bien au Pays basque » et « les plages basques sont dangereuses même à qui sait bien nager ». Instructif.

**Rentrée littéraire.** Les auteurs de la rentrée ont du style : « l'écriture est tenue et tendue. Les phrases sont râtelées à l'aide d'une plume acérée. Style net et sec comme amas de feuilles mortes » (*Le Journal du dimanche*, 20 août, à propos de François Vallejo, *Ouest*, Viviane Hamy) ; « une écriture sans l'ombre d'une complaisance. Un parfait saisissement des détails » (même journal à propos de Jean-Marc Roberts, *Cinquante ans passés*, Grasset) ; « l'écriture du jeune Julien Péluçon [*Formications*, Seuil] est un cocktail décalé et prometteur de maniérisme et de pureté, de naturel et d'affectation, de sécheresse et de romantisme poétique » ; Alain Fleischer [*L'amant en culottes courtes*, Seuil] se livre à « une fouille au corps du langage à la recherche du mot le plus fiable » selon *Les Inrockuptibles* (22 août) ; Jean-Eric Boulín [*Supplément au roman national*, Stock] plonge sa plume comme un poignard au cœur du malaise qui court les rues » ; Mélanie Vincelette [*Crimes horticoles*, Robert Laffont] « fait preuve d'une étonnante sûreté de style et la fluidité de son récit, son acuité charment autant que sa fécondité poétique » ; l'écriture de Sylvie Aymard [*Courir dans les bois sans désespérer*, Maurice Nadeau] « balaie tout sur son passage » (*Le Figaro littéraire*, 24 août) ; si on aime *Valdingue* de Nathalie Carter (Robert Laffont), « un premier roman d'amour serti dans un écrin d'équinoxe », c'est, toujours dans le même supplément, parce qu'on est « d'abord accroché par son style saccadé comme une respiration » ; Catherine Soullard [*Bouchère*, Calmann-Lévy] « déroule un style travaillé tout en lui conservant la simplicité et l'immédiateté d'une conversation que nous tiendrait la bouchère en apprêtant une épaule d'agneau » (*Le Monde des livres*) ; la phrase de Daniel Arsand [*Des chevaux noirs*, Stock] « est flamboyante, la voix exaltée, le propos furieux. Le récit tendu jusqu'à se rompre s'élance pour ne jamais faiblir, court droit vers son but, enfle et se charge de page en page, il a le souffle de l'épopée, la couleur de la légende, il porte la folie comme un étendard » (*Télérama*) ; Richard Millet [*Dévotions*, Gallimard] « affiche une exigence stylistique à peu près inédite dans la littérature française de sa date » (*Le Figaro littéraire*). Ouf.

Les auteurs de la rentrée ont de l'imagination : « Sylvie Aymard (déjà citée) donne un roman d'apprentissage où une femme se retourne sur son passé pour devenir elle-même [et] raconte la traversée de la forêt des jours, quand l'innocence ne parvient plus à combler le vide de l'existence. Et où il ne sert à rien de courir après soi-même » (*Le Figaro littéraire*, 24 août) ; Virginie Cady (*L'illusionniste*, Ego comme x) « s'y entend à montrer qu'en cherchant une double vie, on risque d'y perdre la sienne » (même journal).

Les auteurs de la rentrée ont des personnages. François Hollande traverse le *Supplément au roman national* déjà cité; Pierre Senges ouvre *Sort l'assassin, entre le spectre* (Verticales) par « J'ai été Macbeth – je le sais, j'ai été Macbeth » ; Eric Chevillard veut *Démolir Nisard* malgré le relatif oubli dans lequel est tombé l'académicien (Minuit) ; François Rousseau, frère de Jean-Jacques, est le héros de *Fils unique* de Stéphane Audeguy (Gallimard) ; citons encore Aligheri dans *Marge brute* de Laurent Quintreau (Denoël), « une romancière connue sous le nom de Christine Angot » dans *Rendez-vous* de Christine Angot (Flammarion), Laurent Marty dans *La vie est un miracle* de Laurent Marty (Le Cherche-Midi), Adolphe, le personnage de Benjamin Constant, dans *Ni toi ni moi* de Camille Laurens (P.O.L.), Bernard Grasset dans *Quartier général du bruit* de Christophe Bataille (Grasset), Marilyn Monroe dans *Marilyn dernières séances* de Michel Schneider (Grasset). En revanche, Sylvie Aymard met en scène une héroïne « dont on ne sait si elle a jamais eu un prénom » dicit *Le Figaro littéraire* ; Virginie Cady, déjà citée, présente des protagonistes qui « ont été privés d'un prénom et d'une réelle consistance psychologique », dans *L'été strident* de Ling Xi (Actes Sud) « tout est beaucoup plus mystérieux, les identités sont floues » et l'héroïne des *Crimes horticoles* (Mélanie Vincelette, déjà citée) s'appelle Emile « par inadvertance ou manque d'intérêt de ses parents » selon *Le Figaro littéraire*.

Qui croire, au sujet des *Bienveillantes* de Jonathan Littell (Gallimard) ? *Le Figaro littéraire* pour qui « on dévore allègrement ces neuf cents pages comme jadis on croqua dans la pomme », *Le Monde des livres* (1<sup>er</sup> septembre) qui y trouve « un souffle devenu trop rare dans le roman contemporain » ou *Les Inrockuptibles* (22 août) pour qui « cette fresque trop méticuleuse finit par ennuyer profondément » ?

Pour finir sur ce sujet, quelques superlatifs de rentrée : *Rhésus* d'Hélène Marienskié (P.O.L.) « le premier roman le plus hilarant, le plus inventif, le plus maîtrisé de cette rentrée littéraire » ; *Cold* de Daniel Foucard (Laureli/Léo Scheer) « l'un des textes les plus drôles de cette rentrée littéraire, l'un des plus singuliers aussi » ; *Anthropologie* d'Eric Chauvier (Allia) « un immense petit livre, la révélation de cette rentrée » (*Les Inrockuptibles*) ; *Ce qui est perdu* de Vincent Delecroix (Gallimard) « une des plus réjouissantes surprises littéraires de cette rentrée » (*Le Monde des livres*) ; *Formications* de Julien Péluchon, déjà cité, « un des textes les plus forts de cette rentrée littéraire » ; *Scream test* (Grégoire Hervier, Au Diable Vauvert) « un des romans les plus originaux de cette rentrée » (*Le Figaro littéraire*).

**Mot de la fin.** « Je me penchai. L'eau emplissait la fosse, les Juifs creusaient avec de l'eau boueuse jusqu'aux genoux. "Ce n'est pas une fosse, c'est une piscine", fis-je remarquer assez sèchement à Nagel. » (Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*, p. 85)